La bataille de COMMERCYtz
ou "le carré de l'hypoténuse".

Article de Diégo MANÉ, paru dans "Le Journal du Stratège" en 1988.

JACCUZE "X" ("X" : appellation d'un coupable que l'on ne peut ou ne veut nommer), instigateur dément d'une réunion dingue, d'avoir pleinement atteint ses objectifs en provoquant à Commercy le week-end passé, lui le "pousse-pions", une partie géante (a mammoth game) de Kriegspiel figurineux. En effet, Messieurs les jurés apprécieront, 25 divisions 20 mm au 1/80e, poussées par autant de joueurs, sans compter leurs chefs, sur bien dix mètres de large et deux niveaux de profondeur de 2 mètres chacun.

Parmi les joueurs, plus de la moitié touchaient ce jour là leur première figurine et tous venaient d'horizons différents. Citons une forte délégation des (joyeux) artilleurs de Phalsbourg sans leur "Gribeauval" (le bruit court que le club envisage de se rebaptiser "la catapulte").

Les organisateurs bénévoles ont fourni les figurines, les décors, le scénario, etc... et assuré l'arbitrage sur leurs règles maison... Comme bien des martyrs, ces courageux pionniers (nous ne sommes pas encore assez nombreux pour être de courageux colons) ont souhaité rester anonymes... dont'acte, mais il n'y avait aucune raison pour que leur héroïsme ne soit pas salué chapeau bas par leurs pairs... re-dont'acte !

Prévenu trop tard (JACCUZE "X" derechef) je faillis partir seul mais par un prompt renfort nous nous vîmes deux en arrivant au bord... (de la table de jeu). Là on nous aiguilla sur la (très) charmante Barbara, chargée de l'administration... Le temps de s'attarder plus que le nécessaire et nous récupérions les deux derniers commandements disponibles : nous étions tous deux Prussiens 1806-1807... Donnerwetter !

Il n'y avait pas de pires troupes sur toute la table... et les autres le savaient aussi ! Il ne nous restait plus qu'à penser très fort, en bons Prussiens et dans l'ordre : 1) Au Roi, 2) A Dieu, 3) A Rien, et, dans ce registre, je passe la parole au General-Feldmarschall Von MANEnstein.

Extraits des mémoires du General-Feldmarschall Von MANEnstein relatifs à la bataille de COMMERCYtz, traduits de l'Allemand...

La journée commença fraiche et joyeuse, comme toutes nos victoires de la guerre de sept ans. Je faisais tourner sur place les porteurs de ma litière afin de voir défiler par la fenêtre l'ensemble du champ de bataille.

Les régicides s'avançaient vers nous en masses informes et désordonnées, sans rien respecter de ce qu'il sied en pareille occasion... des milliers d'entre eux marchaient pour leur compte en avant des colonnes, sans doute avides de rapines...

Une véritable pitié... Ces gens ne savent plus faire la guerre !

Nos alliés Russes marchaient eux aussi droit à l'ennemi, en masses compactes et profondes, avec pour différence, outre l'absence de bandits hors du rang, la présence d'énormes quantités de cavalerie en première ligne... Mein liebe, ceux-là non plus n'y entendaient rien !

Tout-celà contrastait curieusement avec les alignements parfaits des soldats que Sa Majesté Friederich-Wilhelm III m'avait confiés. J'avais personnellement veillé aux dispositions de combat, en fonction des ordres reçus de cet incapable de JACUSewitch dont la faveur auprès du Tsar est le seul tître militaire...

Cette outre à Vodka ne jure que par les canons en négligeant les vraies valeurs que sont le strict respect du manuel de manoeuvre et le parfait alignement des troupes.

Ayant reçu des ordres partiellement offensifs et généralement défensifs, je me mis en devoir d'exécuter les premiers tout en préparant les seconds. Je déployais trois lignes de défense successives, indépendemment de puissantes réserves des trois armes.

Je désignais pour l'attaque quatre bataillons que leur couleur verte et leur giberne portée sur le ventre me fît prendre pour des Jägers. Je fûs, hélas, informé trop tard que ma faible vue m'avait trompé. Ces troupes n'étant nullement ce que je croyais, ne pouvaient lutter avec les bandits de l'ennemi.

Elles firent toutefois bonne contenance sous la direction de mon Lieutenant, le Général Von GANTILLONnetz, tandis que les Colonels LOASenberg et Von TUSONI tenaient mes ailes et que le Colonel Von AZAIS s'attachait à garnir d'artillerie les hauteurs de notre centre-droit.

Une violente crise de goutte m'éloigna alors pour un temps du champ de bataille. Cependant, nos alliés Russes auxquels le Général-en-Chef, également Russe, avait réservé le beau rôle, prenaient résolument l'offensive et poussaient l'ennemi devant eux. Que serait-il advenu des Français si cet ordre avait été donné aux soldats Prussiens !?!

Prenant notre attitude pour de la faiblesse, l'ennemi accabla sous le nombre notre première ligne qui, se repliant en échiquiers sur la deuxième, comme à la parade de Potsdam, attirait les Français à portée de la cavalerie lourde que j'avais rassemblée autour de ma personne.

A l'instant favorable, le régiment de cavalerie d'élite qui flanquait leur attaque des hauteurs fût franchement abordé et si proprement culbuté par mon régiment de tête que nos cuirassiers, renversant tout sur leur passage, se retrouvèrent en terrain libre derrière l'ennemi.

Deux autres régiments firent conversion à droite et à gauche et se jetèrent dans le flanc de plusieurs colonnes. Je m'approchais alors de ma personne avec mes deux derniers régiments lourds pour exploiter la brêche et consommer le désastre de l'ennemi, juste récompense de huit heures de quolibets et d'avanies...

A cette heure, trois heures du matin sur la table, règnait "le doute dans les coeurs et la révolte dans les esprits" du camp Français. Le corps de cavalerie lourde s'épuisait en vaines charges frontales pour ralentir les moscovites... Il ne restait plus que la Garde à Pied et voilà que le corps de droite, promis à une victoire facile contre les Prussiens, craquait à son tour... Un armistice style "Pleisswitz" fût décrété par ceux qui ne dormaient pas encore... et la poursuite du combat fût remise à quelques heures de là .



L'aile gauche coalisée (sous Diégo Mané) à Commercy,
"surveillée" par le GEC "Russe" (Xavier Jacus).

Deuxième jour de la bataille de COMMERCYtz, par un témoin oculaire...

A l'aube du deuxième jour, conscients du danger mortel que leur faisait courir la manoeuvre Prussienne, les Françaient jouent leur JOCKER :

Patrick "Starfighter" BETTINapo, leur Général-en-Chef, vient lui-même arbîtrer honnêtement les détails des combats de son aile droite. Et en huit minutes, si l'espoir ne change pas de camp, le combat, lui, change d'âme.

Sous l'impulsion mâââgique de "Starfighter" chaque carré devient une **"étoîle de la mort"** crachant tous azimuths.

Deux missiles "minuteman" partent de carrés en formation frapper un escadron Prussien qui passait au loin. Ce dernier encaisse de face un "exocet" d'un carré à géométrie variable (un côté tirant, deux côtés en mouvement pour combler un quatrième côté anéanti), lequel, devenu triangle, largue du côté opposé au combat un "side-winder" qui contourne la mêlée et abat lachement un cavalier dans le dos...

"Ach ! Avec de telles armes et de tels hommes la guerre devient impossible" s'exclama Von MANEnstein avant de se retirer du champ de bataille en proie à une violente indignation...

...Mais vainqueur (comme Mélas à Marengo) car ses cavaliers, sans doute enthousiasmés à la vue en première ligne de la chaise à porteur de leur Général, enfoncèrent le carré triangulaire... et trois autres... et pénétrèrent jusqu'aux batteries !

"Gott Mit Uns" s'écria GANTILLONnetz en songeant aux tonneaux de Schnaps promis par JACUSewitch (JACUS avait promis un litre de Mirabelle par canon capturé) mais, rapides comme l'éclair, trois brigades cuirassées françaises distraites du centre, sauvant ainsi les Russes, vinrent rétablir sur ce point le combat et l'entretenir, à leurs dépens, jusqu'à la fin des hostilités, sanctionnées par **la victoire... du Kriegspiel** !

Commentaire d'un participant enthousiaste :

C'est en effet la victoire du Kriegspiel que la réussite de telles manifestations qui donnent aux uns et aux autres, vétérans chevronnés et conscrits imberbes, un goût de "revenez-y". Assurément la bataille de COMMERCYtz mérite un remake.

Au plaisir du jeu se joint celui de rencontres fort enrichissantes... on apprend un tas de choses intéressantes et on aime çà. Sans parler de moments de franche rigolade, le plus souvent lors des repas, quand le jeu se fait moins captivant.

Personnellement je n'avais pas connu celà depuis l'armée (trois chevrons d'ancienneté en arrière)... Il est vrai qu'elle était bien présente avec les as de la catapulte de Phalsbourg de l'ami RAGUET (et surtout leur "boute-feu" de "Kellermann" dont j'ignore le vrai nom)...

Les "civils" ne s'en tiraient pas mal non plus : à ma tirade remerciant de sa magnanimité mirabellienne le divin JACUS : "Sire, Votre Grâce est trop bonne", répondit du tac au tac l'écho LOAS : "Sire, Votre Bonne est trop grasse" ! Ce sera, provisoirement, le (bon) mot de la fin, avec un seul remord, je n'ai pu vous narrer qu'une partie de la fête alors que l'on s'est, vraiment, amusé partout !

Diégo MANÉ,
Lyon, Novembre 1988

P.S. d'Août 2004 : Il est intéressant de souligner que cette manifestation a, entre autres contacts intéressants, permis la rencontre de Jean-Christophe RAGUET et de Diégo MANÉ (votre serviteur moi-même)...

... et s'est donc trouvée à la base d'une collaboration qui a, toujours entre

autres, amené les évènements d'Hohenlinden 90, Austerlitz 91 et Leipzig 92... qui restent encore inégalés et risquent, hélas, de le rester longtemps.

Dans la série "rendons à César..." il ne fallait donc pas oublier Xavier JACUS sans l'initiative de qui ladite rencontre n'aurait pas eu lieu et par conséquent les évènements ci-dessus probablement pas non plus... ou alors pas avec les mêmes personnes, et, par conséquent, pas avec les mêmes résultats !

Comme ils ont tout de même marqué de leur empreinte toute une génération de joueurs et fondé la réputation de la règle "Les Trois Couleurs" qui a tenu "le haut du pavé" durant la "décade prodigieuse" connue par le hobby alors, on se rend compte après-coup de l'importance revêtue par "la bataille de Commercy" !

Xavier JACUS, un de tes pairs te remercie au nom du Jeu et de tous ceux, très nombreux, qui ne se sont pas rendus compte du bien que tu lui à fait ce jour-là.